

DE TOUT UN PEU

Triste histoire. Un boucher possédait une pie; bavard et intelligent au-delà du possible, l'oiseau faisait la joie de la maison. Cela dura jusqu'au jour où un maître ébénier, renvoyé par le boucher, imagina de se venger en apprenant à la pie les mots suivants: C'est de la vache!

On se figure aisément ce que cette phrase, dit même par une simple pie, a de désobligeant pour un boucher qui a la prétention de ne débiter que du bœuf!

Sans cesse la pie répétait ces mots malencontreux que le boucher était constamment obligé de démentir avec serments.

A la fin, cependant, le boucher se dit: —N'est-ce point là une leçon ou plutôt un conseil qui me donne la Provi leuce? Il acheta de la vache et en vendit.

Un jour qu'il servait à une cliente un magnifique filet de vache pour du bœuf, la pie vint se percher devant lui et après avoir regardé de côté le morceau qu'il découpait, ouvrit un bec en criant comme si elle eût voulu l'annoncer à toute la terre: —C'est de la vache!

Etonnement de la cliente. Fureur du boucher qui, à bout de patience, prend la pauvre pie et la jette de toutes ses forces comme il eût fait d'une pierre de la boutique.

La malheureuse alla tomber meurtrie et mourante dans le ruisseau qui coulait devant l'étal. Le chien du boucher témoin de cette scène, s'animant, sans trop savoir pourquoi se mit à japer; de plus en plus en colère, le boucher lança un terrible coup de pied au chien, qui poussé par le choc, alla tomber dans le ruisseau auprès de la pie.

Aiors l'oiseau, réunissant toutes ses forces, souleva douloureusement sa petite tête et de sa voix enrouée murmura doucement à son compagnon d'infortune: Tu as donc dit aussi que c'était de la vache?

A propos d'artistes, les peintres sont tout en l'air.

Un marchand de tableaux, porteur d'un grand nom, avait fait déposer chez lui pour un demi-million d'objets d'art.

En une nuit, il a emballé pour 400,000 francs de toiles, œuvres bien signées; puis il a filé à l'étranger.

On court après lui. On l'a rattrapé. Il faut espérer cependant que la leçon ne sera pas perdue.

En général, les artistes sont trop confiants. Le premier chien coiffé qui se présente à eux, pourvu qu'il soit bien couvert, peut emporter avec lui ce qu'ils ont de plus précieux.

Un jour un inconnu demanda à voir Redouté, le peintre des roses.

L'homme était costumé en parfait gentleman.

Monsieur, dit le visiteur avec un léger accent anglais, je viens de la part de mon ami A... (une notabilité de la Banque); il vous prie de me confier votre nouveau tableau (Roses, lis et aiglets.) Une heure lui suffira pour le voir. Il est probable qu'il l'achètera, après l'avoir vu.

En même temps, il montrait la carte de visite du banquier A...

O carte de visite! que de floueries commises, grâce à toi!

L'artiste n'hésita pas.

Tenez, dit-il à l'inconnu en lui tendant son chef-d'œuvre, prenez-le.

Au bout de deux heures, il apprenait que l'homme était un échappé de Toulon qui s'était sauvé avec sa toile.

—Le malheureux! s'écria Redouté, en une minute il m'a volé pour 15,000 francs de fleurs!

Ce mot fut toute sa vengeance.

A propos des vociférations des écoles, un trait curieux:

Sous Louis-Philippe, MM. les bousignots du Pays-Latin s'étaient mis tout à coup en tête de décommander M. Hippolyte Royer-Collard, le neveu du célèbre philosophe de ce nom.

A son cours de l'Ecole de médecine, ils se coalisèrent d'abord pour imiter le cri des animaux, le miaulement du chat, le chant du coq, le hennissement du cheval.

—On ne devrait entendre ici que la voix de l'âne, dit le professeur.

Ces mots allumèrent un déchaînement général, une tempête.

Les étudiants poursuivirent M. H. Royer-Collard dans la rue.

Cinq cents se mirent à ses trousses et le conduisirent avec des imprécations, par la rue Mazarine, jusqu'au pont des Arts.

Dans ce temps-là, pour traverser le pont, tout passant payait un péage d'un sou.

En avançant vers le buraliste, le professeur lui jeta vingt-cinq francs.

—Mais, monsieur, dit ce dernier, ce n'est qu'un sou.

—C'est vingt-cinq francs, répondit M. H. Royer-Collard, ces cinq cents polissons sont avec moi.

Un des poursuivants était si outré que, ne trouvant pas de pierre ni de caillou, il arracha de ses pieds un de ses souliers pour le lui jeter à la tête.

Le grand nombre d'Anglais qui explorent Paris en ce moment nous ramène à mémoire une expression fantaisiste dont on ignore gé-

néralement l'origine: C'est un Anglais, pour désigner un créancier.

Le roi de France Jean le Bon, ayant été fait prisonnier par les Anglais à la bataille de Poitiers, en 1356, nos vainqueurs exigèrent pour sa rançon une somme de 12 millions.

C'était, relativement aux derniers faits de notre époque, une somme légère, mais il faut croire que si la France fut depuis assez riche pour payer sa gloire, elle se trouvait alors fort pauvre pour solder ses revers.

On créa donc des impôts extraordinaires, et chacun dut contribuer ainsi à la délivrance du roi. Néanmoins quel que fut le plaisir des Français à arracher Jean le Bon de la captivité, ils en conçurent contre leurs ennemis une certaine rancune, et l'expression: Nos créanciers, pour désigner les Anglais, devint tellement en usage que bientôt, par une figure analogue, on n'appela plus un créancier qu'un Anglais.

L'acteur dramatique X... fumait l'autre jour un cigare dans le cabinet du directeur d'un théâtre de genre. Naturellement on causait théâtre.

—Mon cher, s'écrie tout à coup X..., il me vient une idée superbe, admirable, avec laquelle on peut, je crois, obtenir un immense succès. Il est vrai qu'elle est d'une audace!

—Et laquelle?... demande le directeur.

—Si j'essayais sérieusement une pièce où il ne serait pas question d'adultère!

Une bien jolie anecdote que nous cueillons dans une histoire du second Empire qui vient de paraître:

A un bal costumé donné par M. de Morny, Mme de Castiglione apparaît en dame de cœur.

Pendant quinze jours, ce costume avait été le grand événement de Paris. La belle comtesse portait un cœur brodé à la jarretière.

Une grande dame (était-ce de la jalousie, était-ce de l'austérité?) s'approcha d'elle, et lui dit à travers le masque:

—On n'aurait jamais pu croire que vous aviez le cœur si bas.....

X... est un poseur comme on en voit peu. Il trouve moyen, à propos de tout, de faire, comme on dit vulgairement, de la poussière.

Il disait: —Le général X... et moi nous avons été camarades d'école.

—A quelle école donc étiez-vous avec lui, lui demande-t-on l'autre jour, à l'Ecole polytechnique ou à St. Cyr?

—Mais non, répondit-il en balbutiant un peu, c'était à l'école... de natation.

Par un grand vent, sur la plage:

—N'avez-vous pas peur de voir le vent emporter votre chalet?

—Impossible, il est trop chargé d'hypothèques.

Napoléon 1er, qui était très justement fier d'avoir reconstitué le Conseil d'Etat, assistait presque régulièrement à ses assemblées générales, quand la guerre lui en laissait le temps.

C'est là qu'un jour, tandis qu'on rédigeait le Code civil, il fit un mot très drôle.

On discutait cet article: "La femme doit suivre son mari." Napoléon y tenait fort.

—Mais enfin, s'écrie un vieux conseiller, que fera le mari si la femme ne veut pas le suivre?

—Eh! bien, s'écria l'empereur il pourra la sommer!...

Latude a laissé la réputation d'un éleveur de rats très-remarquable. Pélisson ne craignait aucune concurrence pour l'éducation des araignées. Mais tous deux sont dépassés par un voleur du nom de Gustave Malfert, qui est en ce moment à Mazas.

Malfert a réussi en effet à apprivoiser une chauve-souris. Comment a-t-il fait? je n'en sais rien; mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que la chauve-souris entre tous les soirs vers huit heures par la fenêtre, se laisse prendre par lui, et exécute une série de tours des plus invraisemblables.

Il l'a fait travailler en présence du directeur de la prison et de l'aumônier, qui ont été des plus surpris.

Quand Malfert aura fini son temps, il aura un moyen d'existence tout trouvé.

De tout temps l'école de médecine a été fort indisciplinée.

C'est pour cette raison que Nestor Roqueplan lui a infligé un surnom qui est plus que jamais de circonstance.

—Ce nid de arabins braillards, disait-il, c'est le Belleville du quartier Latin.

D'après le correspondant berlinois du Times de Londres, M. Gladstone a fait hommage au prince de Bismark d'un exemplaire de son dernier pamphlet sur les Décrets du Vatican. Cette politesse n'a rien de très-naturel, étant données les antécédents du chancelier de l'empire d'Allemagne, et la nouvelle attitude du chef des libéraux anglais.

La Correspondance Universelle prête un mot bien caractéristique à M. Castelar.

Le Lamartine espagnol était avant-hier en soirée chez la princesse Elise Troubetzkoï. Dès son arrivée, il fut très entouré. La conversation roula nécessairement sur les affaires d'Espagne, puis sur l'intervention de l'Allemagne en particulier. Tout-à-coup un ambassadeur l'interrompit:

—Vous trouvez absurdes les bruits d'intervention étrangère dans la Péninsule; mais si elle venait à avoir lieu?...

—Je me ferais simple soldat carliste, répondit M. Castelar.

Une chose épouvantable est arrivée, 118, rue des Moines à Batignolles. Au second étage de cette maison demeurent deux jeunes mariés, M. et Mme Chabban, qui avaient deux magnifiques arabs bleus et rouges. Les deux perroquets habitaient la même cage et semblaient faire très-bon ménage.

Hier matin, on les avait laissés dans l'appartement avec l'enfant de M. et Mme Chabban, nouveau-né de quinze jours. Comment firent les aras, je n'en sais rien. Toujours est-il qu'ils brisèrent les barreaux de leur cage et en sortirent.

Quand on revint une heure après, on les trouva perchés sur les bords du berceau et déchirant avec leurs bec crochus la figure du pauvre petit être.

Inutile de dire dans quel désespoir sont les parents. Dans le premier moment de fureur, le mari a tué les deux perroquets.

Derniers reflets de la gloire d'un grand poète.—On s'occupe à la fin d'ériger à Mâcon la statue de Lamartine.—Un des projets représente le chantre de Jocelyn avec son chien favori à ses pieds.—Ce chien était, comme vous vous le rappelez sans doute, un lévrier de belle race.

Rue de Lévis, pas très-loin du parc Monceaux, il y a un haras de la race canine.—Un écriteau fort en évidence, à la porte de l'établissement, arrête le passant pour lui dire les merveilles de l'intérieur.

A VENDRE

DEUX LEVRETTES, PROVENANT DU LÉVRIER DE LAMARTINE

PRIX: 200 FRANCS PIECE

Voilà donc comment finissent les plus belles choses, par un écriteau de bric-à-brac, deux chiens à vendre!

Nous lisons dans l'Univers du 19 novembre:

Nous recevons de nombreuses lettres où l'on nous demande des nouvelles de M. Louis Veillot, en nous pressant de les donner dans le journal même, afin que tous nos lecteurs les connaissent.

M. Veillot, dont l'état n'a jamais été inquiétant, va mieux, et même va bien. Seulement, comme il n'a pas recouvré ses forces aussi promptement que nous l'avions espéré, le médecin, l'ami qui le soigne lui interdit encore

GARE AUX COMBINAISONS !!

DIRECTION SUPERIEURE

GARANTIE ABSOLUE

COMPAGNIE D'ASSURANCE

STADACONA

CONTRE L'INCENDIE.

CAPITAL:

\$5,000,000

(Autorisé.)

BUREAU:

15, PLACE D'ARMES,

MONTREAL.

C. O. PERRAULT, Secrétaire et Agent.

BUREAU DE DIRECTION:

Président: J. B. RENAUD, ECR. Vice-Président: HON. J. SHARPLES. HON. E. CHINIC, Sénateur.

P. B. CASGRAIN, ECR., M.P. JOHN ROSS, ECR. ALEX. LEMOINE, ECR.

JOHN LANE, ECR. GIBICE TETU, ECR. J. G. ROSS, ECR.

CRAWFORD LINDSAY, SECRÉTAIRE ET GÉRANT.

DIRECTION LOCALE: THOS. WORKMAN, ECR.; MAURICE CUVILLIER, ECR.; THOMAS TIFFIN, ECR. AMABLE JODOIN, FILS, ECR.; GEO. D. FERRIER, ECR.

CETTE COMPAGNIE ayant fait le dépôt de rigueur entre les mains du Receveur Général et reçue sa Licence d'affaires est prête à recevoir des risques contre l'Incendie, à des conditions exceptionnelles. Fondée dans le but d'aider le commerce et l'industrie indigènes, la direction offrira tous les avantages possibles aux assureurs tout en protégeant les intérêts de ses actionnaires.

Encouragez une Institution purement Locale et essentiellement Canadienne.

Cette Compagnie, dont le début fait augurer d'un brillant avenir, transige ses affaires au No. 60, RUE ST. JACQUES, en attendant l'inauguration de ses Bureaux sur la Place-d'Armes.

5-52-4-63.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

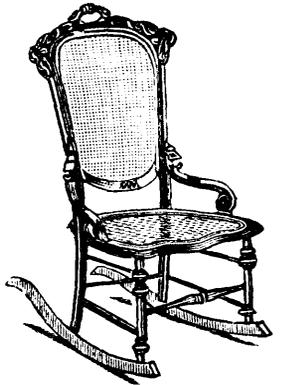
NAISSANCE

Au Village St. Jean-Baptiste, le 12 courant, Madame A. B. Longpré, une fille.

MARIAGE

A l'église de "All Saints," Knightsbridge, le 16 ult., par le Révd. Doyen de St. Paul. Norman, fils de Sir Curtis M. Lampson, Bart., à Helen, fille de feu Peter Blackburn, de Killearn House Stirlingshire, et nièce de l'Hon. Sir Collin Blackburn, de Princes Garden Hyde Park, London, et du Professeur Hugh Blackburn, de l'Université de Glasgow.

Magasin de Meubles de gout et de fantaisie.



C. E. PARISEAU, 449, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

5-52-3-62

Acte de Faillite de 1869.

DANS L'AFFAIRE DE GEORGE WELLS, DE LA CITE DE MONTREAL, MARCHAND, FAILLI.

Je, Soussigné, DAVID J. CRAIG, de la Cité de Montréal, Syndic Officiel, ai été nommé Syndic dans cette affaire.

Les Créanciers sont priés de filer leurs réclamations devant moi dans le Cours d'un mois, et sont notifiés de s'assembler à mon bureau, No. 11, Rue de l'Hôpital, Mercredi, le 20 Janvier, à 3 heures de l'après-midi, pour l'examen public du Failli, et la disposition des affaires de la Succession en général. Le Failli est notifié d'être présent.

DAVID J. CRAIG,

Syndic Officiel.

Montréal, 14 Décembre, 1874.

5-52-2-65.

INSTITUT TÉLÉGRAPHIQUE

DE LA PUISSANCE.

Des classes de jour et du soir ont été rouvertes le 12 courant. Les Dames et Messieurs qui désirent se qualifier comme Opérateurs Télégraphiques voudront bien s'adresser, personnellement ou par lettre, au No. 75, Rue St. Jacques, Montréal.

En conséquence de l'ouverture de plusieurs lignes de chemins de fer, les Opérateurs Télégraphiques seront en grande demande au printemps.

5-46-8-11.